

# Elio Di Rupo, l'hyper-populaire

## L'ESSENTIEL

- Un sondage montre qu'il séduit partout, en Wallonie, à Bruxelles, en Flandre, et que l'échec, vendredi dernier, de sa mission de préformation ne lui porte pas ombrage.
- Même Bart De Wever et Siegfried Bracke, de la N-VA, en disent du bien.
- Notre analyse, avec l'aide de deux politologues, Vincent de Corebyter et Pascal Delwit.

**B**arack Obama, Tony Blair, Nicolas Sarkozy... tous ces grands hommes malmenés dans les sondages doivent s'interroger face à la popularité insolente d'un Elio Di Rupo, président d'un parti au pouvoir depuis (très) longtemps (1989), empêtré dans une conjoncture politique inextricable et pénalisante a priori, mais gagnant malgré tout !

L'homme au papillon vole dans les sondages, au-dessus des nuages. On n'exagère pas. Voir l'enquête (par internet, auprès de 1.900 personnes) réalisée entre les 3 et 5 septembre par Dedicated Research, et publiée mercredi par la *Libre Belgique*. En résumé : le socialiste est crédité de 74 % d'opinions favorables en Wallonie et à Bruxelles, 57 % en Flandre. Par comparaison, l'autre grand vainqueur des élections du 13 juin, Bart De Wever fait à peine mieux sur ses terres : 63 % d'opinion favorables, alors que seuls 8 % des Wallons et 13 % des Bruxellois croient en lui.

Bref : Elio Di Rupo superstar. L'homme a été mis en échec vendredi dernier dans sa mission de préformation du gouvernement fédéral ? Ça le renforce ! Un « phénomène ». Comment l'expliquer ?

### Une surexposition médiatique

Convoquons deux politologues, Vincent De Corebyter, directeur du Crisp, et Pascal Delwit, professeur à l'ULB. Chacun d'eux pose d'abord un bémol. Pour Vincent de Coorebyter, « la popularité croît avec l'exposition médiatique. Ce n'est pas toujours le cas. Exemple : on a beaucoup parlé du Parti populaire, il chute dans les sondages. Mais avec Elio Di Rupo, l'exposition médiatique maximale a, à elle seule, un effet positif. C'est une partie de l'explication ». L'autre bémol, par Pascal Delwit : « N'oublions pas que l'on a voté il n'y a pas si longtemps, que le scrutin avait été porteur pour le PS et Elio Di Rupo, et il est rare que les opinions changent radicalement en un laps de temps aussi court. » Voilà pour les réserves d'usage. Réelles mais périphériques.

Car, pour l'essentiel, Vincent De Corebyter a cette analyse en trois points : « 1 : La mission de préformation confiée à Elio Di Rupo a été perçue comme une sorte de "consécration" », elle lui a donné une

stature supplémentaire ; 2. En outre, cette mission donnait à voir l'éventuelle phase, ultérieure, de formation du gouvernement, et faisait d'Elio Di Rupo le possible futur Premier ministre, ce qui lui a donné une aura particulière ; 3. Enfin, il y a eu la manière de mener sa mission : ses partisans ont souligné son efficacité, sa discrétion, sa très grande correction, son respect de l'interlocuteur, etc. Quand on a eu droit, à la fin, aux jours de crise puis à sa démission, son image positive était forgée, et on a considéré alors qu'il "résistait" à des exagérations flamandes ; même si l'on peut présumer qu'en périphérie bruxelloise, un certain nombre de gens ont dû estimer qu'on avait peut-être été trop loin dans les concessions durant les négociations, mais cela, à ce stade, reste un élément marginal ».

Pascal Delwit développe à son tour : « Les gens considèrent qu'il a essayé sans relâche d'atteindre un accord sur des points précis : BHV, le transfert de compétences, Bruxelles. Qu'il a fait de gros efforts, qu'il a toujours opéré avec ses partenaires. Les Flamands, en particulier, retiennent son "ouverture" à leurs demandes, par contraste avec leur image négative d'un Olivier Maingain, ou la "fermeture" prêtée à "Madame Non", Joëlle Milquet. Quant aux francophones, ils sont séduits par la stature d'homme d'État, avec le sentiment que Di Rupo a essayé d'arri-

**En plus, il n'y a personne en face. Le MR n'a pas de communication univoque et reste en panne de leadership, ce qui facilite la tâche du président du PS**

ver à un compromis acceptable pour tous ». Pascal Delwit ponctue : « Attention, malgré tout... La situation politique est périlleuse, Elio Di Rupo n'est pas à l'abri d'un ressac ».

En attendant, il est blindé. Un élu socialiste analyse : « Les gens ont besoin d'être rassurés, c'est exactement ce que fait Elio, et il est le premier à faire ça depuis au moins trois ans et les crises à répétition avec Leterme : sa capacité à éviter que les discussions ne soient chaotiques,

ne donnent lieu à des querelles... Réalisé après l'échec de la mission de préformation, le sondage montre que les gens continuent à vouloir un accord. J'y vois même un signal populaire ». Un autre exemple : « Les gens jugent qu'Elio Di Rupo a recherché un compromis sans compromis... Seuls les libéraux disent le contraire. Mais leur discours ne passe pas »...

C'est là un facteur d'explication supplémentaire de la popularité du socialiste : il n'y a personne en face. Tenue à l'écart des négociations et voué à l'opposition, le MR n'a pas de communication univoque et reste en panne de leadership, ce qui facilite la tâche du président du PS.

### Encensé par la N-VA

Qui apparaît comme le grand protagoniste non seulement dans la recherche d'un compromis pour réussir le « plan A », mais encore dans l'hypothèse où l'on devrait faire une croix sur la Belgique et passer à un « plan B »... Deux fois biugo ! Un tour de force !

Au moins aussi patent qu'un autre, on l'a dit : le socialiste-francophone-wallon (tout pour déplaire au nord...) séduit en Flandre. Bart de Wever a même choqué certains des membres de son parti en faisant, lors d'un récent « partijbestuur » l'apologie de son alter ego : « C'est un homme séduisant, charmant et très affable avec ses interlocuteurs »...

Siegfried Bracke, ex-journaliste politique vedette et élu N-VA au Sénat avec plus de 100.000 voix de préférence, avait lui aussi encensé le chef de file des socialistes francophones à la VRT : « C'était un grand moment : Elio Di Rupo est venu expliquer ses propositions devant notre groupe Stratego (les proches conseillers de De Wever, composés de quelques ultras communautaires, NDLR) et son plaidoyer fut éblouissant. On peut ne pas être d'accord avec ses idées mais il faut reconnaître qu'il a le talent et l'intelligence pour les vendre. »

Wouter Beke, président du CD&V, abonde : « Ces dernières semaines, Elio Di Rupo a de plus en plus été perçu en Flandre comme un homme qui cherche des solutions. Les Flamands apprécient. En 2007 à Val Duchesse, les partis francophones n'avaient cessé d'attaquer Yves Leterme. Rien de tel ici. Depuis le début de la préformation, Elio Di Rupo n'a jamais été critiqué par les partis flamands. Il y a eu un vrai respect mutuel ».

Porté par la vague de popularité et de sympathie, Elio Di Rupo reste « Premier ministre » par excellence. Étant entendu que la situation politique est tellement précaire et périlleuse que même le superman au noeud papillon peut s'y brüler les ailes. ■

DAVID COPPI

DIRK VANOVERBEKE



de sécu - 09/09 (P.4)